

LE TERRORISME «RESIDUEL» CONTINUE DE FAIRE DES VICTIMES**Au moins 18 morts et 9 blessés depuis le début du Ramadhan**

On est bien loin des années où Ramadhan rimait avec massacres et attentats à la voiture piégée, mais les groupes terroristes malgré les coups durs qui leur ont été assés par les forces de sécurité continuent néanmoins à sévir et faire des victimes dans les rangs des services de sécurité et parmi les civils.

Le dernier en date, l'attentat à l'explosif perpétré jeudi soir dans la banlieue est d'Alger causant des blessures graves à cinq militaires. Le premier attentat enregistré dans la capi-

tales depuis le début du mois sacré. Les opérations de ratissage menées par les forces de sécurité ces derniers mois dans les wilayas de Boumerdès, Tizi-Ouzou et Bouira, ainsi que le renforcement des dispositifs de sécurité en ce mois de Ramadhan dans plusieurs villes, dont Alger qui a vu son dispositif de sécurité renforcé avec 4000 policiers supplémentaires, y sont certainement pour quelque chose dans l'amélioration de la situation sécuritaire mais cela n'a malheureusement pas empêché les groupes terro-

ristes d'attenter à la vie de paisibles citoyens.

La wilaya de Boumerdès où pas moins de 8 personnes ont été assassinées durant le mois du Ramadhan continue d'être le territoire de prédilection des hordes terroristes pour commettre leur sale besogne. Ainsi, le territoire de la daïra de Chabet-El-Ameur a été en effet le théâtre de plusieurs attentats. Deux gardes communaux, trois militaires et deux civils y ont été assassinés par le GSPC. Ces crimes perpétrés à quelques jours d'intervalle ont causé des blessures à trois éléments de l'ANP. Toujours dans la wilaya de Boumerdès, à Naciria cette fois-ci, deux policiers ont été blessés dans la soirée du 3 octobre, dans un attentat commis par un groupe terroriste du GSPC. Les victimes étaient en faction à un barrage installé au bord de l'autoroute, à la sortie est de Naciria.

Dans les rangs des terroristes, on relève l'élimination de l'"émir" Abderahmane de Djerrah, de son vrai nom Boudhib Djamel. Il a été abattu avec l'un de ses compagnons le 5 octobre par les forces combinées de sécurité dans la commune de Ammal, 25 km à l'est de Boumerdès.

La localité de Tijelabine a, elle aussi, vécu l'horreur le 8 octobre dernier. Une attaque avortée d'un convoi



Ph. : Archives

d'explosifs a causé des blessures à trois gendarmes qui assuraient l'escorte des camions. A Bordj-Menaïel, un garde communal a été assassiné par un groupe dans le quartier populaire de Bousbaâ, à la périphérie de la ville.

D'autres wilayas ont également été touchées par des actes terroristes. Tissemsilt où un garde communal a été tué et un autre blessé à Ain-El-Ansor, dans une embuscade tendue par un groupe terroriste. A El Oued, un militaire a été pris pour cible dans la localité de Guemmar à 15 km au nord du chef-lieu. A Miliana, dans la wilaya de Aïn-Defla,

8 gardes communaux ont été assassinés le 15 octobre dernier au moment de la rupture du jeûne dans le paisible village de Sidi-Medjahed dans la commune de Ben-Allah. Des attentats terroristes ont été également enregistrés dans le territoire de la wilaya de Bouira durant le mois sacré.

Dans la nuit de vendredi 29 septembre, une bombe artisanale a explosé au lieu-dit Mezrana (Aomar), localité située entre Kadiria et Aomar. L'engin explosif a été placé sous la locomotive du train de marchandises transportant du carburant et assurant la liaison Bordj-Bou-Arréridj - Alger.

Quelques jours plus tard, le 7 octobre, une autre bombe a explosé dans la localité de Kadiria. L'attentat a fait quatre blessés parmi les militaires et quatre policiers dont le chef de la BMPJ. Tizi-Ouzou n'a pas été épargnée.

Les terroristes ont assassiné le président de l'Assemblée populaire de wilaya, Rabah Aïssat, alors qu'il était attablé dans un café maure de Ain Zaouia le 12 octobre dernier. A la lumière de ces chiffres macabres, force est de constater que la capacité de nuisance des groupes terroristes reste réelle et la menace persistante.

Lotfi Mérad

TIMEZRIT**Le GSPC massacre et filme l'horreur**

Continuant leur génocide, à l'abri de la réconciliation nationale qui leur garantit l'impunité, les criminels du GSPC commettent crime après crime contre tous ceux qui souffrent quotidiennement de la flamme du patriotisme dans un pays où les défenseurs de la République ressentent amèrement le sentiment d'abandon, voire de trahison. La famille Naït Ali du village d'Afir-Azazna dans la commune de Timezrit (w. de Boumerdès) en a payé le prix fort. En effet, après l'assassinat en 1995 de Ahmed, père de 7 enfants, pour appartenance à la résistance citoyenne contre les hordes islamistes, ce jeudi en fin d'après-midi, les terroristes du GSPC au nombre de six tous armés, selon des témoins oculaires, de fusils d'assaut de type kalachnikov, ont tendu un guet-apens au niveau du village Ain-Ezzenzla sur la route reliant la ville de Timezrit distante de 20 km des Issers, au second frère des Naït-Ali, feu Rabah, âgé d'une soixantaine d'années.

Le défunt qui venait tout juste de bénéficier de ses droits à la retraite en tant que garde communal voyageait modestement à bord d'un minibus Renault trafic pour rentrer chez lui lorsqu'il a été surpris dans un faux barrage. Les assassins ont fait descendre 4 hommes à qui ils avaient exigé les papiers d'identité.

Essayant d'échapper aux criminels par un subterfuge, Rabah a répondu aux terroristes qu'il les a oubliés à la maison. Peine perdue, visiblement en effet, c'était lui malheureusement l'objet de cette expédition funeste. Toujours sous le choc, l'un des voyageurs témoigne "après qu'ils eurent fait descendre Rabah du bus, ils l'ont mitraillé sous nos yeux et à bout portant tout en filant la scène à l'aide d'une caméra vidéo". Par la suite, le corps de la victime a été mis dans la malle d'une Peugeot 505 qu'ils avaient volée. Au bout d'un parcours de quelques centaines de mètres, les assaillants ont abandonné le corps du martyr sur le bord de la route.

Pour s'enfuir, les criminels ont volé, selon ces témoignages, un second véhicule de type Renault Clio. Pour rappel, le garde communal assassiné, père de 6 enfants, était un GLD avant d'initier en compagnie d'un groupe de citoyens de la localité la création du détachement de la garde communale de Timezrit, il y a de cela une dizaine d'années. Le martyrs a été enterré hier en présence d'une grande foule parmi laquelle seule la présence du P/APC de la localité a été remarquée.

L. H.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Ikhlef et Hamidi ont l'immense douleur d'annoncer le décès de leur chère et regrettée **Mme Vve Ikhlef Adra née Doulache**, à la suite d'une longue maladie.

Que Dieu l'accueille en Son Vaste Paradis.
A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

ASSASSINAT DU P/APW DE TIZI-OUZOU**Le FFS réagit**

Suite à l'assassinat de Rabah Aïssat, président de l'APW de Tizi-Ouzou, le premier secrétaire national du FFS a adressé hier une lettre aux militants, sympathisants et amis du parti dans laquelle il revient sur les circonstances du drame et s'interroge sur nombre de questions restées en suspens tout en commentant les événements.

«C'est douloureux et encore plus vive quand on sait qu'il s'agit d'un crime planifié et prémédité, nous avons le pénible sentiment qu'il restera aussi impuni et que ce n'est pas le dernier. Nous tenons ce pénible sentiment de l'issue des assassinats politiques, des crimes et attentats passés. Trop de similitudes nous les rappellent», précise Ali Laskri dans sa lettre.

Qui a été tué ? «Il s'agit d'un élu. De l'arrêt du processus électoral en passant par le trucage à ciel ouvert et de façon industrielle de scrutins, on arrive à empêcher les lecteurs de voter et si malgré tous ces obstacles, une élection est reportée, on disout l'Assemblée qui a été auparavant vidée de toutes ses prérogatives

pour terminer par la liquidation physique de l'élu», tente d'expliquer le porte-parole du FFS avant de s'interroger encore une fois sur la raison de cet assassinat.

Et toutes les thèses ont été avancées. De la piste du GSPC avec un recoupement avec la disparition du fils de Belhadj, en passant par la théorie plaçant la Kabylie comme région lésée de l'opération de réconciliation nationale.

«Elle n'a rien obtenu de la rente induite par cette opération et les promoteurs du tout sécuritaire qui ont été marginalisés avec beaucoup d'ingratitude» à l'assassinat politique et l'implication du système. «Le système et sa périphérie complice n'ont en fait changé ni de méthode, ni de stratégie, ni d'hommes si ce n'est que dans un jeu de chaises, ceux qui étaient dans l'ombre à l'époque sont aujourd'hui aux commandes et ceux qui étaient aux commandes sont aujourd'hui dans l'ombre».

«La gouvernance se fait encore hors la loi illégalement et illégitimement», a précisé Ali Laskri.

Dans quel contexte «ammi»

Rabah a-t-il été assassiné ? Une question que le premier secrétaire national développera «tant sur le plan partisan, que régional, national et international». Le FFS ferait l'objet de «toutes les attentions de certaines officines», selon son secrétaire national qui saisit l'occasion pour rappeler la condamnation, il y a quelques mois, de la fédération de Ghardaïa.

Aussi, le bilan d'une situation sociale des plus désastreuses s'impose et le FFS passe en revue la recrudescence des actes de violence, la hausse de la criminalité et les niveaux inégaux de chômage.

Enfin, Ali Laskri lance son message aux amis et aux sympathisants du parti en leur demandant l'union «tous ensemble dans l'esprit de Novembre, dans l'esprit du congrès de la Soummam et dans l'esprit du contrat national et refaisons le serment fait lors de la commémoration le 20 août 2006 qui engage le FFS à concrétiser le rêve de Novembre et à être un instrument performant et crédible au service de l'alternative démocratique et sociale en Algérie».

I. T.